

La première série du *Journal des Poètes* (1931-1935) de Pierre-Louis Flouquet et son réseau de médiateurs

Laurent Béghin et Hubert Roland

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/textyles/2810>

DOI : 10.4000/textyles.2810

ISSN : 2295-2667

Éditeur

Le Cri

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

Pagination : 93-110

ISBN : 978-2-87593-155-9

ISSN : 0776-0116

Ce document vous est offert par Université catholique de Louvain

UCLUniversité
catholique
de Louvain**Référence électronique**

Laurent Béghin et Hubert Roland, « La première série du *Journal des Poètes* (1931-1935) de Pierre-Louis Flouquet et son réseau de médiateurs », *Textyles* [En ligne], 52 | 2018, mis en ligne le 26 avril 2018, consulté le 07 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/textyles/2810> ; DOI : 10.4000/textyles.2810

Laurent BÉGHIN et Hubert ROLAND

Université Saint-Louis Bruxelles et FRS-FNRS / Université catholique de Louvain

La première série du *Journal des Poètes* (1931-1935) de Pierre-Louis Flouquet et son réseau de médiateurs

Nulle part on ne trouve autant de poètes qu'en Europe,
Que la distance entre nous diminue !
À vous tous mon appel à haute voix :
« tous les poètes de tous les pays, unissez-vous »
Allo ! vous là ! Moi, ici, en bas.
L'Europe bouleversée comme Sodome, Gomorrhe,
Allo, entre nous non-interrompue la ligne des cœurs :
Dieu a créé le chaos, nous créerons l'ordre.
Allo, Paneurope, allo.

Johannes Barbarus ¹

Ces dernières années, les études relatives aux médiateurs culturels et aux processus de la médiation intellectuelle en Belgique ont connu un regain d'intérêt manifeste ². Outre la redécouverte et la mise en valeur de nombreuses figures actives dans ce vaste domaine, dont la dimension patrimoniale apparaît progressivement, ce sont surtout les revues qui attirent l'attention des chercheurs. En effet, par leur adhérence à l'actualité, la souplesse de leur organisation et la multiplicité des voix qui s'y expriment, les périodiques constituent souvent un vecteur de transferts culturels plus efficace que les livres. Parmi la production revuiste belge, que l'on sait particulièrement abondante à la Belle Époque et dans l'entre-deux-guerres, le *Journal des Poètes* occupe une place importante et jusqu'ici négligée dans le processus de réception francophone de la poésie internationale.

1 BARBARUS (Johannes), « Le poète multiplié », traduit [de l'estonien] par l'auteur, dans *Journal des Poètes*, II, n° 7, 9 janvier 1932, p. 3

2 En plus du dossier thématique dirigé par BÉGHIN (Laurent) et ROLAND (Hubert), *Textyles*, n° 45, *Les Passeurs. Médiation et traduction en Belgique francophone*, 2014, mentionnons celui de LOBBES (Tessa) et GONNE (Maud), *Revue Belge de Philologie et d'Histoire / Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, t. 92, n° 4, *Belgian Cultural Mediators, 1830-1945. Crossing Borders, Borders Resisting*, 2014, p. 1249-1402.

Le présent article se propose de caractériser les mécanismes de médiation à l'œuvre dans la série initiale de la revue (1931-1935). Nous appuyant sur la correspondance inédite adressée à Pierre-Louis Flouquet ³, son premier directeur, nous montrerons comment cette publication bruxelloise a exploré la création poétique non francophone grâce à la mise en place de réseaux plus ou moins informels de médiateurs. En guise d'illustration, nous nous arrêterons notamment sur la figure d'Yvan Goll, l'un de ses principaux informateurs en matière de poésie de langue allemande. Nous poserons enfin la question de savoir à quel point cette constellation d'intermédiaires a pu (ou non) épouser les contours d'un « modèle multipolaire de médiateurs culturels à l'intérieur d'espaces multiculturels », dans lequel certaines études récentes voient la caractéristique des transferts culturels en Belgique jusqu'en 1945 ⁴. Mais, avant cela, il nous faut toucher un mot de l'histoire du *Journal* et esquisser un tableau de la présence des lettres étrangères dans sa première série.

Genèse et projet d'une revue

L'origine du *Journal des Poètes* remonte au mois de février 1931 lorsque quelques écrivains belges de langue française – Pierre Bourgeois, Maurice Carême, Georges Linze, Géo Norge et Edmond Vandercammen – eurent l'idée de créer une revue exclusivement consacrée à la poésie ⁵. Pour la diriger, ils songèrent à Pierre-Louis Flouquet ⁶. Né en 1900, de nationalité française, mais depuis longtemps établi à Bruxelles, à la fois peintre – il partagea un atelier avec Magritte – et poète, Flouquet n'était pas un néophyte en matière de revues. À Paris, en 1921, il donne quelques dessins à *Aventure*, l'éphémère mensuel de René Crevel ⁷. Toujours dans les années 1920, mais à

3 Constitué de milliers de lettres professionnelles – pour la plupart non cataloguées – que Flouquet reçut au cours de sa carrière, ce fonds est conservé aux Archives et Musée de la Littérature (AML) de Bruxelles. Nous remercions chaleureusement le personnel des AML pour nous avoir facilité l'accès à ces documents.

4 Voir l'article programmatique de D'HULST (Lieven), GONNE (Maud), LOBBES (Tessa), MEYLAERTS (Reine) & VERSCHAFFEL (Tom), « Towards a Multipolar Model of Cultural Mediators within Multicultural Spaces. Cultural Mediators in Belgium, 1830-1945 », dans LOBBES (Tessa) et GONNE (Maud), *Revue Belge de Philologie et d'Histoire / Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, op. cit., p. 1255-1275.

5 VANDERCAMMEN (Edmond), « L'aventure collective du *Journal des Poètes* », dans *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, LIV, n° 1, 1976, p. 30.

6 Sur Pierre-Louis Flouquet, voir PAS (Wim et Greet), *Dictionnaire biographique. Arts plastiques en Belgique. Peintres, sculpteurs, graveurs, 1800-2002*, Anvers, Arto, 2002, p. 34-35.

7 Parmi les collaborateurs de ce mensuel qui ne compta que trois numéros figuraient Marcel Arland, Louis Aragon, Georges Limbour, Jean Cocteau, André Dhôtel. Quant aux

Bruxelles cette fois, il co-dirige 7 Arts et participe au groupe de la *Lanterne sourde* de Paul Vanderborght⁸. Surtout, à nouveau à Paris, il est le directeur artistique de *Monde*, de 1928, année de la fondation par Henri Barbusse de cet « hebdomadaire d'information littéraire, artistique, scientifique et sociale », à 1930, lorsqu'il démissionne – il aurait refusé de s'affilier au parti communiste – et prend la direction de la revue bruxelloise d'architecture *Bâtir*. En dépit de sa jeunesse, Flouquet pouvait donc se targuer d'une réelle expérience dans le domaine de l'édition. Homme de réseau, bien introduit dans le monde littéraire belge et français, il possédait assurément toutes les qualités pour mener à bien le projet que Norge et ses amis lui avaient confié.

Publié d'avril 1931 à décembre 1935 sous la forme d'un hebdomadaire⁹, le *Journal des Poètes* fut remplacé, l'année suivante, par le *Courrier des poètes*, une revue à la périodicité irrégulière, ainsi que par la série des « *Cahiers du Journal des Poètes* », une collection de volumes de poésie dont la parution fut interrompue en décembre 1942. En 1946, le *Journal* reparut mensuellement et devint, à partir du début des années 1950, l'organe officiel des Biennales internationales de Poésie alors organisées au casino de Knokke-Le Zoute¹⁰. Il est aujourd'hui édité quatre fois par an sous l'égide de la Maison Internationale de la Poésie Arthur-Haulot de Namur.

Loin de se borner aux seuls écrivains de langue française, le *Journal* manifesta d'emblée un intérêt peu commun pour les littératures étrangères et se constitua en un observatoire de la poésie internationale. On ne saurait énumérer ici toutes les littératures étrangères qui bénéficièrent de son hospitalité tant elles sont nombreuses : résolument éclectique, la revue accueillit des auteurs du monde entier. La seule restriction fut d'ordre chronologique : si l'hebdomadaire publia parfois des vers de grands classiques – Hölderlin, Góngora, Blake¹¹ –, il s'intéressa avant tout à la production contemporaine.

illustrations de la revue, elles étaient signées Dufy, Dubuffet, Léger, Man Ray. Flouquet était assurément en bonne compagnie !

8 ALFANO (Mélanie), *La Lanterne Sourde 1921-1931. Une aventure culturelle internationale*, préface de Marc Danval, Bruxelles, Racine, 2008.

9 Le premier numéro du *Journal* est daté du 4 avril 1931.

10 FRÉCHÉ (Bibiane), « La création des biennales de poésie de Knokke en 1952 ou l'ascension tranquille du *Journal des Poètes* sur la scène littéraire internationale », dans *Études de lettres*, 2006, n^{os} 1-2, p. 237-254.

11 HÖLDERLIN (Friedrich), « L'esprit du temps », « Le matin », traduction d'Alzir Hella et Olivier Bournac, dans *Le Journal des Poètes*, II, n^o 2, 22 novembre 1931, p. 1 ; HÖLDERLIN (Friedrich), « Aux donneurs de sages conseils », traduction d'Alzir Hella et Olivier Bournac, dans *Le Journal des Poètes*, III, n^o 7, 22 janvier 1933, p. 1 ; HÖLDERLIN (Friedrich), « Chant pour l'inconnue », par Alzir Hella et Olivier Bournac, dans *Le Journal des Poètes*, IV, n^o 10, 22 septembre 1934, p. 10 ; GÓNGORA (Luis de), [Six poèmes], traduits et commentés par Lucien-Paul Thomas, dans *Le Journal des Poètes*, II, n^o 17, 19 mars 1932, p. 1 ; BLAKE

Cette curiosité pour la création non francophone se manifesta, quoique timidement, dès les premières livraisons ¹². Au fil du temps la tendance s'amplifia et le *Journal* se montra de plus en plus généreux à l'égard des auteurs étrangers. À partir de la fin de 1931, il consacra même régulièrement une pleine page – et souvent davantage – à la poésie contemporaine d'une nation. La revue, qui n'hésitait pas à explorer des littératures mal connues en Occident, offrit ainsi à ses lecteurs un panorama des jeunes poésies estonienne, hollandaise, hongroise, égyptienne ou polonaise ¹³. Elle eut néanmoins ses domaines de prédilection : l'Italie, l'Espagne et le Portugal (y compris dans leurs prolongements sud-américains), la Russie, l'Angleterre et l'Amérique du Nord, les pays de langue allemande. Une pareille ouverture aux lettres étrangères eût été impossible sans la présence d'un dense réseau de médiateurs et de traducteurs.

Un réseau de médiateurs et de traducteurs

Dans un article déjà ancien mais pionnier, Michel Espagne et Michael Werner définissaient un réseau comme

un système d'élaboration collective d'une idéologie et plus particulièrement d'une référence interculturelle. Il désigne un ensemble de personnes entre lesquelles fonctionne un circuit d'échanges épistolaires ou oraux justifiés, par exemple, par le souci de faire

(William), « La divine image », traduction d'Élisabeth Denis-Graterolle, dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 11, 19 février 1933, p. 4.

- 12 Le numéro 1 du *Journal* ne contenait que quatre traductions : ROMBAUTS (Willem), « Un animal », traduit du flamand par Anna Vandercammen, p. 1 ; WANDURSKI (Witold), « L'agitateur », traduit du polonais par Benjamin Goriély et Géo Charles, p. 1 ; SASSOON (Siegfried), « Anticipation de l'éternité par un critique musical », traduit de l'anglais par Jean Joucan, p. 2 ; PETER (Georg), « Peut-être », traduit de l'allemand par Fagne-Gumbel, p. 2. Ajoutons à cela un compte rendu signé P[aul] W[errie] de *Quinientas palabras inútiles*, un recueil du poète chilien Leucotón Devia. Les autres auteurs de cette première livraison étaient de langue française : Émile Verhaeren, Géo Charles, Pierre Albert-Birot, Henry Fagne, Pierre Guéguen, Géo Norge, Georges Linze, Maurice Carême, Pierre Belon du Mans, Pierre-Louis Flouquet et Edmond Vandercammen. Sur Benjamin Goriély (1898-1986), co-traducteur du poème de Wandurski et important médiateur de la littérature soviétique en Belgique, voir ROLAND (Hubert), « Le parcours de Benjamin Goriély en Belgique (1921-1930) : littérature prolétarienne et nouvelle Russie », dans BÉGHIN (Laurent) et ROLAND (Hubert), dir., *Textyles*, n° 45, *Les Passeurs*, op. cit., p. 123-141.
- 13 Respectivement dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 7, 9 janvier 1932 ; II, n° 11, 6 février 1932 ; II, 14, 27 février 1932 ; II, n° 24, 21 mai 1932 ; III, n° 8, 29 janvier 1933. Sur le *Journal des Poètes* et la Pologne, voir BÉGHIN (Laurent), « Autour de la réception de la littérature polonaise dans la Belgique francophone de l'entre-deux-guerres », dans *Prace polonistyczne*, série LXX, 2015, p. 44-46.

paraître régulièrement une revue. [...] L'intérêt de cette notion [...] est notamment de démontrer que toute une série de productions idéologiques qui ont fait date ont une genèse entièrement collective.¹⁴

À l'exception du concept d'idéologie (cf. la conclusion de cet article), ces lignes s'appliquent admirablement au cas du *Journal des Poètes*. L'hebdomadaire s'appuie en effet sur un maillage très serré d'échanges impliquant de nombreux collaborateurs. La correspondance de Flouquet permet d'en mesurer la complexité et la richesse. Procédant par coups de sonde, nous avons utilisé quelques-uns des documents qui la composent afin d'esquisser le fonctionnement de ce réseau ou, du moins, d'en pointer certaines caractéristiques.

L'incontournable circuit parisien et ses prolongements

Le *Journal des Poètes* ne tente pas de se passer de Paris. Il y organise même régulièrement, en alternance avec Bruxelles, des banquets où se réunissent auteurs français et étrangers de passage. On a vu par ailleurs que Flouquet a travaillé dans la capitale française. Il y a conservé des amitiés et certains des collaborateurs du *Journal* ont écrit ou écrivent encore pour *Monde*¹⁵. Les lettres que nous avons pu lire témoignent de l'intensité de ces relations parisiennes. Des exemples ? Abordé par l'entremise de *La Nouvelle Revue juive*, à laquelle Flouquet s'était tout d'abord adressé, le poète Joseph Milbauer entretint à plusieurs reprises les lecteurs du *Journal* de la poésie yiddish¹⁶. L'Italien Lionello Fiumi, établi à Paris depuis 1924, est contacté lui

14 ESPAGNE (Michel), WERNER (Michael), « La construction d'une référence culturelle allemande en France : genèse et histoire (1750-1914) », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1987, n° 4, p. 985.

15 Comme Georges Altman, qui donne en 1931 un article consacré à Maïakovsky [ALTMAN (Georges), « Sur Vladimir Maïakovsky », dans *Le Journal des Poètes*, I, n° 6, 9 mai 1931, p. 3-4], ou encore l'Autrichien Charles Petrasch qui, l'année suivante, publie un reportage sur la librairie entièrement vouée à la poésie fondée à Londres par l'écrivain anglais Harold Munro [PETRASCH (Charles), « The Poetry Bookshop », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 12, 13 février 1932, p. 1]. Sur Georges Altman (1901-1960), voir la notice rédigée par Nicole Racine dans le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1982, tome 17, p. 115-116. Sur Charles Petrasch († 1952), voir BÉGHIN (Laurent), *Robert Vivier ou la religion de la vie*, Bruxelles, Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique / Le Cri, 2013, p. 198-200.

16 « J'ai appris par Baillon, qui était venu me voir ces jours-ci, la naissance du *Journal des Poètes*. Bon succès et longue vie ! Aujourd'hui, la *Nouvelle Revue juive* me communique la lettre que tu lui avais envoyée et dans laquelle tu lui demandais de te renseigner sur les poètes juifs d'aujourd'hui. La *Nouvelle Revue juive* me trouve "plus qualifié" qu'elle pour répondre. Que de détours il faut faire pour arriver jusqu'aux amis ! » [MILBAUER (Joseph), Lettre à Flouquet du 10 avril 1931]. Traducteur de Bialik, poète en français (le *Journal*

aussi dès 1931 et accepte aussitôt de collaborer à la revue bruxelloise et de lui fournir des traductions et des articles critiques ¹⁷. Il sera l'un des principaux médiateurs du *Journal* en fait de poésie italienne ¹⁸. On ignore en revanche par quel canal Flouquet est entré en relation avec l'hispanisante Mathilde Pomès. Peut-être par le biais de Valéry Larbaud, qui figure, dès 1931, dans le comité français du *Journal* ¹⁹. Quoi qu'il en soit, cette enseignante à l'École des Sciences Politiques fut l'un des piliers de la revue, qu'elle alimenta régulièrement en traductions de poètes hispaniques et en études sur la poésie d'Espagne et d'Amérique du Sud ²⁰.

La réception de la littérature allemande, tout à fait significative dans le *Journal*, est également tributaire du circuit parisien. Au cœur de celle-ci se trouve l'action médiatrice de l'écrivain multilingue Yvan Goll (1891-1950) ²¹, qui doit être resituée dans une perspective franco-allemande et résolument internationaliste. Homme de réseaux, ce Lorrain l'est assurément. Pleinement ancré dans les milieux expressionnistes allemands avant 1914, militant pacifiste en Suisse aux côtés de Romain Rolland et de Henri Guilbeaux pendant

publia certains de ses vers), rédacteur en chef depuis 1932 de l'*Univers israélite*, Joseph Milbauer (1897-1968) donna, entre autres, à l'hebdomadaire bruxellois un article intitulé « Douze poètes Juifs ou les nuances de la chanson Yidich » accompagné de poèmes de H. Leivick, Many Leib, Z. Weinper, Abraham Reisen, Itzik Manger, Debora Vogel, I. Fefer, M. Kulback, Ch. I. Londynski (dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 15, 23 avril 1933, p. 3-4).

- 17 « Je serai très heureux de contribuer, de ma part, à la diffusion de la revue, en Italie. Je pense que pour cela le mieux sera de publier, de temps à autre, des chroniques sur les nouveautés poétiques italiennes, et des traductions de poèmes italiens, chroniques et traductions que je serai heureux de vous donner moi-même. » [FIUMI (Lionello), Lettre à Flouquet, non datée, mais très probablement du début de l'année 1931 (l'écrivain italien y fait allusion à la récente parution en français de son recueil *Survivances*, publié aux Éditions Sagesse en 1930)]. Sur Lionello Fiumi (1894-1973), voir D'ANNA (Riccardo), « Fiumi, Lionello », dans *Dizionario biografico degli Italiani*, XLVIII, 1997, p. 258-260.
- 18 FIUMI (Lionello), « Position de l'Italie », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 8, 16 janvier 1932, p. 3-4 (étude accompagnée de plusieurs traductions toutes issues de l'*Anthologie de la poésie italienne contemporaine* procurée par Fiumi et le Belge Armand Henneuse, Paris, Kra, 1928) ; « Trois jeunes poètes d'Italie [Giacomo Falco, Andrea Agueci, Massimo Mazzanti] », présentation et traductions par Lionello Fiumi, dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 17, 19 mars 1932, p. 3 ; « La nouvelle poésie religieuse en Italie », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 6, 18 décembre 1932, p. 3.
- 19 L'écrivain rencontra Mathilde Pomès en juillet 1920. Avec elle, il traduisit des pages choisies de Ramón Gómez de la Serna (*Échantillons*, Paris, Grasset, 1923). Voir MOUSLI (Béatrice), *Valéry Larbaud*, Paris, Flammarion, 1998, p. 314-316.
- 20 Sur Mathilde Pomès (1886-1977), on consultera PATOUT (Paulette), « In memoriam. Mathilde Pomès », dans *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, XXIX, n° 29, 1977, p. 307-309. Il serait fastidieux de citer toutes ses collaborations au *Journal* tant elles sont nombreuses et régulières. La première d'entre elles remonte au n° 3 du 18 avril 1931 : il s'agit d'une traduction du Cubain Mariano Brull.
- 21 Goll a lui-même alimenté une double, voire une triple orthographe de son prénom : Yvan, Ivan (le plus souvent dans le *Journal*) ou Iwan.

la guerre, il s'est installé à Paris en 1919. Sa contribution au mouvement surréaliste est réelle et s'affirme dans une relation éminemment conflictuelle avec André Breton. En 1924, il fonde ainsi la revue *Surréalisme*, dans laquelle il publie son propre « Manifeste du surréalisme ». Il participe également à d'autres courants d'avant-garde, comme le zénithisme lancé par la revue multilingue zagréboise *Zenit* ²².

Sur le plan de la médiation culturelle à proprement parler, Lionel Richard a décrit Goll comme l'une des rares personnalités – avec le Belge Paul Colin – à avoir mené « le seul véritable combat [...] pour faire connaître le mouvement expressionniste de 1919 à 1923 » en France, ceci par le biais d'articles publiés dans *Action* et dans la *Revue rhénane*, de l'édition des anthologies poétiques *Le Cœur de l'Ennemi* et *Les Cinq Continents*, d'une traduction de *Feu à l'Opéra* [*Der Brand in der Opernhaus*], une pièce du dramaturge Georg Kaiser, représentée à Paris en 1924, de même que finalement de sa propre pièce *Mathusalem*, jouée au Théâtre Michel en 1927 (avec Antonin Artaud dans un des rôles principaux) ²³.

Fin 1931, Goll est parvenu à faire monter *Mathusalem* à Bruxelles ²⁴. C'est pour lui l'occasion d'accorder à Géo Charles une interview sur la poésie, qui paraît dans le numéro (II, 5) du 12 décembre 1931 du *Journal des Poètes*. Suivant une stratégie de communication bien rôdée, l'écrivain y expose le programme d'un « théâtre poétique moderne », sous la bannière duquel – en complicité totale avec son interlocuteur – il range l'*Ubu Roi* de Jarry, *Les Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire, certaines pièces de Ribemont-Dessaignes et la sienne. Les auteurs du « théâtre poétique » contemporain sont pour lui des poètes. Ils s'opposent aux auteurs purement dramatiques, dans la mesure où ils n'entendent pas « copier la vie au théâtre » mais « ont avant tout le désir de recréer la vie. Ils ne veulent pas du tout en donner, par exemple, une image exacte, mais plutôt révéler la signification profonde des faits et des paroles qui unissent les personnages dans une action. » De cette manière, ce théâtre poétique moderne crée des prototypes, comme le

22 Sur cet auteur franco-allemand, voir GRUNEWALD (Michel) et VALENTIN (Jean-Marie), dir., *Yvan Goll, 1891-1950: situations de l'écrivain*, Bern [e.a.], Peter Lang, 1994, de même que la thèse de MÜLLER-LENTRODT (Matthias), *Poetik für eine brennende Welt. Zonen der Poetik Yvan Golls im Kontext der europäischen Avantgarde. Mit einem Rückblick auf 50 Jahre Forschungsliteratur zu Yvan Goll*, Bern [e.a.], Peter Lang, 1997.

23 RICHARD (Lionel), « Sur l'expressionnisme allemand et sa réception critique en France de 1910 à 1925 », dans *Arcadia. Zeitschrift für vergleichende Literaturwissenschaft*, 9 / 3, 1974, p. 266-289 (en particulier p. 280-281).

24 Sous le titre « Le rêve de Mathusalem », la pièce fut jouée au 125, rue de l'Hippodrome, dans la périphérie de Bruxelles. D'après un dossier de coupures de presse conservé aux AML, Goll est venu à Bruxelles pour la première et « s'est déclaré enthousiasmé par l'interprétation poétique de Rataillon, qui dépasse de loin la conception de Paris » (AML/MLT 01460). Des photos montrent un décor très moderniste et l'utilisation de marionnettes.

personnage de Matusalem, que Goll appelle « l'éternel Bourgeois » : « Il ne parle pas la langue courante du théâtre habituel et conventionnel. Il dit des phrases, les phrases-types que chaque bourgeois, dans n'importe quel pays, répète suivant sa prononciation. L'action n'est pas individuelle et unique : le cas est applicable et nettement imputable à tous les bourgeois du monde entier. » Goll laisse le soin à Géo Charles d'effectuer le rapprochement entre cette conception du théâtre moderne et l'appellation originelle du surréalisme conçue par Apollinaire et Pierre Albert-Birot en 1917, au moment de la création des *Mamelles de Tirésias*. Cette prise de position n'est sans doute pas innocente : il suffit pour s'en convaincre de songer aux querelles dogmatiques autour du surréalisme déclenchées à Paris par Breton. Très clairement, la tribune de l'interview lui permet de promouvoir sa conception d'un nouveau théâtre poétique moderne, selon laquelle il peut donner « à chaque personnage la langue de son âme ». Il laisse ainsi la jeune fille sentimentale Ida s'épancher dans une langue lyrique confinant à la poésie pure, là où son frère « voué aux affaires modernes, n'emploie que le style haché des appareils Morse ».

À partir de cette intervention, Goll et son épouse Claire deviennent des collaborateurs réguliers de Flouquet dans le cadre de l'initiative du *Journal*, comme en atteste une lettre de Goll fin 1931²⁵. Son épouse et lui font indéniablement partie de la « famille » des amis et collaborateurs de Flouquet – et ce sera le cas sur tous les plans (y compris financier), au moins jusqu'à la mort du poète en 1950. Le couple constitue certainement le relais germanophone le plus régulier et le plus fiable. Vivant à Paris, Goll devient membre du comité français du *Journal*. Il est vrai qu'il retire indéniablement des avantages de cette situation, qui lui permet de promouvoir ses propres publications²⁶.

On perçoit bien à travers certains accents du discours critique de Goll – l'impératif de faire coïncider l'art et la vie, la thématique de la langue du bourgeois – qu'il prolonge en Belgique son balisage de l'expressionnisme allemand, une esthétique qu'il configure de sa propre autorité, dans un acte d'appropriation caractéristique du médiateur. Sa latitude est d'autant plus

25 La date de la lettre est difficile à lire mais est de toute manière postérieure à l'interview avec Géo Charles, du 12 décembre 1931. « Oui, cher ami, je suis de tout cœur avec vous, et pour vous. Disposez de moi – je ferai tout ce que je pourrai pour votre – notre – valeureux *Journal des Poètes*. » (AML, ML 7508/456/1)

26 Il publie ses poèmes dans la revue : « Rue de la mort » (I, n° 2, 11 avril 1931, p. 1), « Les marins de Rotterdam » (III, n° 6, 18 décembre 1932, p. 1) « Ivan à Claire » [5 poèmes suivis de 5 poèmes de « Claire à Ivan »] (IV, n° 6, 29 avril 1934, p. 2. Cette page, qui comporte d'autres textes encore, s'intitule « Les chants des amants et des époux »). En 1936, il publiera une collection de poèmes intitulée *Métro de la mort* dans les *Cahiers du Journal des Poètes*.

grande pour le faire que les passeurs de l'expressionnisme dans le monde francophone sont rares au sein d'un milieu intellectuel qui a peine à renouer avec l'Allemagne dans les années 1920.

Au moment où l'expressionnisme s'est épuisé en Allemagne, on constate que le *Journal des Poètes* redouble d'intensité pour offrir une tribune à la littérature allemande contemporaine. Si Goll se révèle à cet égard le médiateur principal, son action ne se situe pas sur le plan individuel : elle est également organisée sous la forme de convergences et de mise en réseau avec des tiers. Il y faut ainsi mentionner la contribution des époux M. et J.-H. Fagne-Gumbel [Gümbel], à qui Goll délègue manifestement la traduction de poèmes de langue allemande.

Le numéro du 22 novembre 1931 esquisse un état des lieux intitulé « Douze poètes de l'Allemagne contemporaine ». À côté de deux inédits de Hölderlin sous l'égide duquel le numéro est ainsi placé²⁷, les écrivains en question sont Herbert Fritsche, Ludwig Strauss, Alfred Wolfenstein, Georg von der Vring, Paula Ludwig, Oskar Loerke, Jakob Haringer, David Luschnat, Fritz Diettrich, Théodor Kramer, Gerda von Below, Georg Britting. Les traductions sont fournies par les Fagne-Gümbel et Goll.

Les textes des poèmes sont précédés par un article fouillé de Kurt Hebbmann (« Perspective de la Jeune Poésie Allemande »), traduit par Fagne-Gümbel. Plutôt que d'accentuer la césure de la guerre et l'idée d'une nouvelle génération qui lui aurait succédé, Hebbmann préfère mettre en valeur « [l]a révolution qui a fait l'homme moderne », celle qui « commence au XIX^e siècle » et a favorisé l'idée d'une « rénovation » de la poésie allemande à l'orée du siècle nouveau via Wedekind, Nietzsche ou « l'éthique supra-chrétienne et anti-bourgeoise d'un [Stefan] George ». Hebbmann trace également un trait reliant la poésie sociale du naturalisme à la poésie prolétarienne, « qui commence seulement à faire sentir sa véritable portée ». Dans le même temps, il parle d'un « mouvement révolutionnaire » dans la poésie allemande, qui, né avant la guerre, atteint son point culminant dans les dernières années de celle-ci. Sans le nommer, il évoque le courant expressionniste et en accentue le caractère

27 « L'esprit du temps » et « Le matin », dans des traductions de Alzir Hella et Olivier Bournac. Hölderlin continuera plus tard, et encore davantage après 1945, à être invoqué comme figure tutélaire de la revue. Deux autres figures « paternelles » de la poésie moderne de langue allemande incarnent clairement, pour le *Journal des Poètes*, le passage entre tradition et modernité : l'ancien naturaliste Arno Holz et surtout Rainer Maria Rilke, dont plusieurs inédits sont publiés : « Sonnet à Orphée » et « Poème » dans une traduction de Loulou Albert Lasard (II, n° 7, 9 janvier 1932, p. 1). Dans le numéro du 2 février 1935 (V, n° 1) consacré à la « poésie religieuse » et préfacé par Robert Poulet, on trouve encore, en première page, des traductions de Rilke (« Chant d'amour », « Pieta », « Apaisement de Marie avec le ressuscité ») et de Gertrude von Le Fort : « Pâques » (trad. de Paul Petit).

visionnaire : « La haute tension de l'Europe, l'imminence, qu'on ressent, d'une catastrophe et d'une humanité neuve, délivrée, se déchargent dans des visions extatiques et des confessions, qui n'auraient de réplique que dans l'apparence agitée des époques baroque et gothique. »²⁸ Enfin il est aussi question de la poésie prolétarienne qui, dans une continuité avec l'expressionnisme permettra également l'avènement d'un « homme nouveau » : « Cette poésie a de grandes chances d'avenir ; elle donnera, quand elle se sera débarrassée de son côté sentimental, une grande voix, épique avant tout, aux nouvelles réalités, et aidera à vaincre l'empire du subjectif et du psychologique. »²⁹

La poésie de langue allemande est également représentée de manière substantielle dans des numéros thématiques à vocation internationaliste du *Journal*. C'est le cas du numéro spécial du 14 mai 1932, consacré aux « poètes devant la guerre ». À côté notamment des illustres *War Poets* Siegfried Sassoon (trad. Jean Joucan) et Wilfred Owen (trad. Stéphanie Chandler), on trouve des textes de Georg von der Vring (trad. M. et J.-H. Fagne-Gümbel), August Stramm (trad. Stéphanie Chandler), Franz Werfel (trad. Y. Goll), Walter Hasenclever (trad. Raymond-Raoul Lambert), Stefan Zweig (« Inscription sur une statue de Liebknecht », 1916, trad. Y. Goll), Wilhelm Klemm (trad. Y. Goll), Rudolf Leonhard (trad. Goll) et Joachim von Bulow (trad. Stéphanie Chandler). On retrouve à nouveau la veine expressionniste à travers la traduction que Goll donne de « La bataille de la Marne » de Klemm.

Deux ans plus tard, le *Journal des Poètes* prolonge l'exploration de la nouvelle tendance internationale de la littérature prolétarienne dans le numéro thématique du 8 avril 1934, intitulé « Poésie sociale, poésie humaine ». Ici aussi s'intègrent parfaitement des « Voix d'Allemagne », représentées par des poèmes de Karl Otten (« Ouvriers »), Karl Bröger (« Prière au peuple »), Paul Zech (« Rue des usines »), Walter Hasenclever (« La mort de Jaurès ») et Max Barthel (« L'appel de mai », « Le réveil de la ville ») dans des traductions de Raymond-Raoul Lambert.

Il ne fait pas de doute que le *Journal des Poètes* pose un geste affirmé qui consiste à réintégrer l'Allemagne dans des tendances nouvelles de la poésie d'aujourd'hui, une volonté qui ne va pas de soi à une époque où l'Allemagne est encore frappée d'un certain ostracisme dans le monde intellectuel francophone.

Lorsque resurgira peu après le « danger allemand » à la suite de la nomination d'Hitler comme chancelier le 30 janvier 1933, le *Journal* élargira encore l'universalité de son propos avec la publication du numéro du 19 mars 1933,

28 Un exemple parfait « d'expressionnisme visionnaire et humanitaire » est donné via une traduction d'Oskar Loerke par Yvan Goll, « J. S. Bach jouant de l'orgue la nuit ».

29 HEBMANN (Kurt), « Perspective de la jeune poésie allemande », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 2, 22 novembre 1931, p. 2.

intitulé *Documents d'Amérique : les rouges, les blancs, les noirs*, s'ouvrant sur un article consacré aux Indiens, « premiers poètes de l'Amérique » par Constance Lindsay Skinner. Dans sa lettre du 23 mars 1933 à Flouquet, Goll verra là un positionnement clairement engagé, dont il se réjouit : « Bravo pour votre dernier numéro ! Cette [manifestation] de poèmes noirs-blancs-rouges est la plus belle réponse au nouveau barbarisme de l'Allemagne : noir-blanc-rouge ! Quelle belle cueillette de chansons, de mythes, de [contes] inconnus. Une source [admirable] de travail. »³⁰

Les connections belges

Si l'on consulte attentivement les sommaires de la revue et la correspondance de Flouquet, force est de constater que l'hebdomadaire recourt souvent à des médiateurs en marge des circuits parisiens. Comme on pouvait s'y attendre, le *Journal* fit abondamment appel aux ressources offertes par la Belgique de langue française. Edmond Vandercammen rend compte à plusieurs reprises de publications espagnoles ou latino-américaines³¹. René Meurant aide Zinaïda Schakhowskoï [Šakhovskaja] à adapter en français des auteurs russes de l'émigration³². Poète, romancier publié à Paris, mais aussi professeur à l'Université de Liège, où il enseigne les lettres françaises et italiennes, Robert

30 GOLL (Yvan), Lettre à Flouquet, 23 mars 1933, AML, ML 7508/456/4.

31 LAFFON (Rafael), « Haute tension », traduit de l'espagnol par l'auteur et Edmond Vandercammen, dans le *Journal des Poètes*, III, n° 6, 18 décembre 1932, p. 2 ; VANDERCAMMEN (Edmond), compte rendu de Mathilde Pomès, *Poètes espagnols d'aujourd'hui* et de Pedro Salinas, *La voz a tí debida*, dans le *Journal des Poètes*, IV, n° 7, 2 juin 1934, p. 4. Sur Edmond Vandercammen (1901-1980), voir RUBEŠ (Jan), « Vandercammen, Edmond », dans *Nouvelle biographie nationale*, t. 2, 1990, p. 358-359 et WAUTHIER (Jean-Luc), « Vandercammen, Edmond », dans *Nouvelle biographie nationale*, t. 8, 2005, p. 368-370.

32 En tout dix poèmes de jeunes poètes russes vivant pour la plupart à Paris (David Knout [David Knut], Ant[onin] Ladinsky [Antonin Ladinskij], Géorgy Raévsky [Georgij Raevskij], Zinaïda Schakhowskoy [Zinaïda Šakhovskaja] Wladimir Smolensky [Vladimir Smolenskij] et Lydia Tchervinskaya [Lidia Červinskaja]). Ces traductions étaient précédées d'une étude de Zinaïda Schakhowskoï intitulée « Russie d'exil et de douleur... La poésie des émigrés » (dans *Le Journal des Poètes*, v, n° 7, 25 août 1935, p. 2). Quant au poète René Meurant (1905-1977), il traduisit également pour l'hebdomadaire de Flouquet un poème de l'écrivain et critique nord-américain Morton Dauwen Zabel (« Teufelsdröckh Minor », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 4, 4 décembre 1932, p. 3). Sur Zinaïda Šakhovskaja (1906-2001), voir COUDENYS (Wim), « Une voix clamant dans le désert littéraire : Z. A. Šakhovskaja et l'émigration russe en Belgique » [en russe], dans *Revue des études slaves*, LXXIII, n° 1, 2001, p. 151-166. Cette médiatrice constitue une figure centrale de la thèse de ČEČOVIĆ (Svetlana), *La Réception de la pensée russe en Belgique francophone (1880-1940) : revues, médiateurs, transferts culturels ; image de soi et de l'autre*, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain, 2016.

Vivier donne au *Journal* de nombreuses versions d'écrivains transalpins³³. L'Italie n'est cependant pas le seul domaine au profit duquel il exerce ses talents de traducteur. Aidé par son épouse, il avait, dans les années 1920, mis en français quelques Russes³⁴. Il récidive pour le *Journal des Poètes* avec des versions d'Alexandre Blok et d'Ossip Mandelstam³⁵.

Peut-être recruté par Vivier, l'orientaliste liégeois Auguste Bricteux (1873-1937) a été invité à présenter dans l'hebdomadaire bruxellois le *Livre des Rois*, l'épopée du poète persan du x^e siècle Firdousi. Satisfait de cette première collaboration, ce savant polyglotte propose une étude inédite sur le *Kalevala* accompagnée de la traduction de plusieurs extraits du poème finnois³⁶. On ne possède pas la réponse de Flouquet. Mais il y a tout lieu de croire qu'elle fut positive puisque le *Journal* publia, peu après son numéro sur Firdousi, une présentation et des fragments du *Kalevala*, le tout signé Bricteux³⁷.

33 MONTALE (Eugenio), [Ne nous demande pas le verbe qui libère] et QUASIMODO (Salvatore), « Terre » et « Confession », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 3, 29 novembre 1931, p. 2 ; GRANDE (Adriano), [Je me suis fait un monde limité], dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 4, 8 décembre 1931, p. 2 ; NOVELLI (Gino), « La mort », « Vérité », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 7, 22 janvier 1933, p. 2 ; QUASIMODO (Salvatore), « Espace », « Première fois », « Maisons », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 13, 5 mars 1933, p. 1 ; JAHIER (Piero), « Chant de l'épouse », dans *Le Journal des Poètes*, IV, n° 6, 29 avril 1934, p. 2 ; MONTALE (Eugenio), « La maison au bord de la mer » et UNGARETTI (Giuseppe), [Comme une pierre / de San Michele], « Allégresse des naufrages », dans *Le Journal des Poètes*, IV, n° 8, 30 juin 1934, p. 3 ; SABA (Umberto), « Le troupeau » et PAPINI (Giovanni), « L'irrémissible félicité », dans *Le Journal des Poètes*, V, n° 1, 2 février 1935, p. 4 ; ALERAMO (Sibilla), [Encore aujourd'hui, dans la foule, / en plein soleil, tout d'un coup, / J'ai désiré mourir] et BACCHELLI (Riccardo), [Je touche ce corps, le mien, – obsédant, tout parcouru / De marées de sensations qui montent et qui descendent], dans *Le Journal des Poètes*, V, n° 9, 16 novembre 1935, p. 4 ; CAPASSO (Aldo), [Toi seule es quelquefois / Plus forte que la mort], dans *Le Journal des Poètes*, V, n° 10, 25 décembre 1935, p. 3. Sur Robert Vivier (1894-1989), voir BÉGHIN (Laurent), *Robert Vivier ou la religion de la vie*, op. cit.

34 BÉGHIN (Laurent), « Notes sur l'œuvre de Robert Vivier russisant », dans *Le bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises*, LXXXII, 2004, 3-4, p. 65-89. Vivier avait épousé en 1922 Zénitta Tazieff, la mère du futur vulcanologue Haroun Tazieff.

35 BLOK (Alexandre), [Toi qui es allée vers les champs, / Sans retour], dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 11, 19 février 1933, p. 4 ; BLOK (Alexandre), « Hymne », « Fragment », « Rite orthodoxe » et MANDELCHTAMM (Ossip) [Ossip Mandel'stam], « Le nom », dans *Le Journal des Poètes*, V, n° 1, 2 février 1935, p. 4.

36 « Cette année a lieu aussi le centenaire du *Kalevala*, épopée finnoise. Y avez-vous pensé ? Si cela vous intéresse, j'ai un très long article inédit sur le *Kalevala* avec traduction intégrale en vers blancs du plus beau chant et de quelques extraits. » [BRICTEUX (Auguste), Lettre à Pierre-Louis Flouquet, 18 mars 1935]

37 BRICTEUX (Auguste), « Du pays des quarante mille lacs : le *Kalevala* et la légende poétique finnoise », dans *Le Journal des Poètes*, V, n° 6, 25 juillet 1935, p. 2-3.

Une autre polyglotte, la Bruxelloise Stéphanie Chandler, collabora activement à la revue ³⁸. Le 4 avril 1932, elle écrit à Flouquet de lui envoyer « tout ce qu'[il veut] en anglais, soit de poètes anglais, soit américains, africains, australiens, etc. ». Elle traduira en effet pour le *Journal* des vers de Wilfred Owen, de Siegfried Sassoon et de poètes américains ³⁹. Mais, bien qu'elle affirme dans la même lettre préférer les poètes anglo-saxons à ceux d'expression allemande, elle donnera aussi à l'hebdomadaire des versions d'écrivains allemands et autrichiens ainsi qu'une étude sur Schnitzler ⁴⁰.

Pour compléter ce rapide tableau des médiateurs belges du *Journal des Poètes*, mentionnons enfin l'importante collaboration de Lucien-Paul Thomas ⁴¹. Formé à Liège à l'école de Maurice Wilmotte et professeur à l'Université de Bruxelles depuis 1920, ce romaniste publie dans la revue de Flouquet, outre de nombreux articles sur des questions de métrique française, des traductions de Góngora, un auteur auquel il avait déjà consacré plusieurs études savantes ⁴².

Une alliance des périphéries

Le *Journal* put également compter sur des médiateurs établis en Suisse, comme le psychanalyste Charles Baudoin, un Français vivant à Genève depuis

38 Née à Vienne, Stéphanie Schwartz (1879-1958) avait épousé un nommé Frédéric Chandler, puis, après la mort de son mari, le philosophe bruxellois Georges Dwelshauvers, dont elle divorça au début des années 1920. Elle collabora à de nombreuses revues, entre autres *La Société nouvelle* (en 1912 et 1914). Voir Pierre VAN DEN DUNGEN, « Schwartz, Stéphanie », dans GUBIN (Éliane), JACQUES (Catherine) et al., *Dictionnaire des femmes belges XIX^e et XX^e siècles*, Bruxelles, Racine, 2006, p. 499-500.

39 OWEN (Wilfred), « Te Deum pour la jeunesse sacrifiée », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 23, 14 mai 1932 (numéro spécial consacré aux poètes devant la guerre mentionné plus haut), p. 2 ; SASSOON (Siegfried), « Permissionnaire », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 25, 28 mai 1932, p. 2 ; LOWENFELS (Walter), « Foi » et BOYLE (Kay), « Lettre à Archibald Craig », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 21, 30 avril 1932, p. 1.

40 SACHER (Friedrich), « Chant du jardin » et MITTERER (Erika), « Visite à l'hôpital », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 16, 12 mars 1932, p. 1 ; STRAMM (August), [Deux extraits de *Tropfblut*] et VON BÜLOW (Joachim), « Printemps dans les Balkans », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 23, 14 mai 1932, p. 4. CHANDLER (Stéphanie), « Panégyrique de Schnitzler », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 8, 16 janvier 1932, p. 2. On doit également à Stéphanie Chandler quelques rares adaptations du catalan : par exemple GASSOL (Ventura), « Géant aux 99 fronts », dans *Le Journal des Poètes*, I, n° 5, 2 mai 1931, p. 1.

41 Sur Lucien-Paul Thomas (1880-1948), voir MANTOU (Reine), « Thomas, Lucien-Paul », dans *Nouvelle biographie nationale*, 7, 2003, p. 341-342.

42 Sur les traductions de Góngora, voir la note 11 du présent article. Dans la collection des « Cent chefs-d'œuvre étrangers » dirigée Maurice Wilmotte, Lucien-Paul Thomas publia un *Góngora y Argote. Poèmes*, avec introduction, traduction et notes, Paris, La Renaissance du Livre, 1932. L'ouvrage fit l'objet d'un compte rendu de B[OURGEOIS] (Pierre), dans *Journal des poètes*, II, n° 16, 12 mars 1932, p. 1-2.

1915, qui, pour l'hebdomadaire de Flouquet, traduit Alexandre Blok ⁴³ et le poète alémanique Carl Spitteler. Mais la notion de périphérie englobe aussi des segments de la géographie littéraire française qui ne se confondent pas avec la capitale.

C'est le cas, par exemple, des *Cahiers du Sud*. Publiés à Marseille depuis 1925, ils constituent dans les années 1930 une des plus remarquables revues littéraires non parisiennes ⁴⁴. Flouquet entretient une correspondance avec Jean Ballard, le directeur du mensuel phocéén, et surtout avec Léon-Gabriel Gros, l'un de ses principaux collaborateurs ⁴⁵. Ce dernier, qui est aussi angliciste, donne au *Journal* non seulement certains de ses vers, mais également plusieurs traductions de poètes anglais et nord-américains ⁴⁶. Par ailleurs, il lui arrive de servir d'intermédiaire entre l'hebdomadaire bruxellois et d'autres collaborateurs des *Cahiers du Sud*.

Ainsi est-ce grâce à lui qu'en 1932, Flouquet commence à correspondre avec Pierre Hourcade ⁴⁷. Ce normalien, qui a publié en 1930 quelques vers dans les *Cahiers du Sud*, est alors lecteur de français à l'université de Coïmbre. Datée du 6 avril 1932, sa première lettre à Flouquet accompagne un envoi de poèmes. À la fin de sa missive, Hourcade, qui fréquente plusieurs poètes

43 BLOK (Alexandre), [Le jour s'est flétri, innocence et grâce], [J'allais dans la nuit obscure et pluvieuse], [Mon bien-aimé, mon prince, mon fiancé / Tu es triste parmi le pré fleuri], dans *Le Journal des Poètes*, I, n° 5, 2 mai 1931, p. 1. Signées Louis-Charles Baudoin et Lucy Dokman, ces traductions sont précédées du chapeau suivant (emprunté textuellement à une lettre de Baudoin à Flouquet datée du 20 avril 1931), assez significatif de la réception française du grand écrivain russe : « Blok est connu surtout comme le poète de la révolution russe (l'auteur des "Douze"). Il est intéressant de le voir sous son autre visage. Ces Élégies (titre du recueil de Blok) sont d'avant la révolution. Blok appartenait alors à cette génération de poètes russes qui furent les continuateurs du symbolisme français. » On notera par ailleurs la grande adaptabilité du *Journal* aux suggestions de ses médiateurs : le 20 avril, Baudoin propose ses versions de Blok ; Flouquet les publie le 2 mai. Le psychanalyste franco-suisse joint aux vers de Blok « des chansons populaires catalanes que j'ai traduites pour mon plaisir (pour les taper au piano) il y a quelques années » ; elles paraissent presque aussitôt dans la livraison du 9 mai (*Le Journal des Poètes*, I, n° 6, p. 3).

44 PAIRE (Alain), *Chroniques des « Cahiers du Sud » 1914-1966*, Paris, Imec, 1993.

45 Sur Léon-Gabriel Gros (1905-1985), voir PAIRE (Alain), *Chroniques des « Cahiers du Sud » 1914-1966, op. cit.*, p. 157-162.

46 BURNISHAW (Stanley), « L'ombre et les yeux » ; TATE (Allen), « Monsieur Pope » ; ANDERSON (Forrest), « Erreur de navigation », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 25, 28 mai 1932, p. 6. LOWENFELS (Walter), « Prométhée. Chœur par 40° de froid », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 4, 4 décembre 1932, p. 4.

47 Sur Pierre Hourcade (1908-1983), voir TEYSSIER (Paul), « In memoriam Pierre Hourcade », dans *Bulletin des études portugaises et brésiliennes*, t. 44-45, 1983-1985, p. 429-437 et PAGEAUX (Daniel-Henri), « Sur les premiers pas de Pessoa en France », dans *Impromptus, variations, études. Essais de littérature générale et comparée*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 91-104 (en particulier p. 92-94). Le rôle d'intermédiaire joué par Gros dans les relations entre Hourcade et Flouquet est signalé dans une lettre du 6 avril 1932 de celui-là au directeur du *Journal*.

lusitaniens, en particulier ceux de la revue *Presença* (Coimbra), commente la page que, le 26 mars 1932, le *Journal* a consacrée, sous la plume de Mathilde Pomès, à la poésie portugaise ⁴⁸ :

Mathilde Pomès est un très authentique poète et nul chez nous ne peut se vanter d'avoir mieux qu'elle possédé l'essence véritable de l'Espagne, pénétré son *casticismo* et ses traductions sont excellentes et sa brève introduction ne l'est pas moins. Mais j'avoue trouver ses choix un peu bizarres. Que dirait-elle si l'on juxtaposait ainsi sans crier gare Antonio Machado, Ruben Dario, Campoamor, Guillen, et quelques médiocres académisants. Ne connaissant le Portugal que de biais, et par rencontre, elle n'a pu établir les *plans* de valeurs ainsi que d'inspirations différentes. Mélanger un aussi étonnant et neuf lyrique qu'est José Régio avec un poète – important certes mais très artificiel – comme Lope Vieira et de parfaits inconnus [...] est un peu dangereux.

Fragment intéressant dans la mesure où il nous montre comment la subjectivité d'un médiateur – en l'occurrence Mathilde Pomès – peut déterminer un processus de réception. Nous ne possédons pas d'autres lettres de Hourcade à Flouquet avant le mois de mars 1934. Il est cependant probable que le directeur du *Journal* ait invité son correspondant à corriger les erreurs de perspective relevées dans l'article de Mathilde Pomès. Dans sa livraison du 12 février 1933, l'hebdomadaire publie en effet deux pages sous le titre général de « Poésie portugaise 1932 », introduction, notes et traductions de... Pierre Hourcade ⁴⁹ ! Le même mois, le jeune lusitanisant donne aux *Cahiers du Sud* une « Brève introduction à Fernando Pessoa », le premier texte jamais écrit en français sur le poète lisboète ⁵⁰. Un peu plus tard, il envoie quelques versions de Pessoa à la revue marseillaise. Mais celle-ci semble faire la sourde oreille. Le 31 mars 1934, Hourcade écrit alors à Flouquet : « Je vais redemander aux *Cahiers du Sud* mes traductions de F. Pessoa qu'ils n'ont pas publiées et j'en composerai une page pour vous d'ici un ou deux mois. » Il n'en fut rien et le *Journal des Poètes* manqua ainsi une occasion de contribuer à la réception en français de l'auteur du *Livre de l'intranquillité*.

48 POMÈS (Mathilde), « La poésie au Portugal », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 18, 26 mars 1932, p. 3 (avec des traductions de poèmes de Fernanda De Castro, António Sardinha, Teixeira De Pascoaes, Augusto De Santa-Rita, Alberto D'Oliveira, Eugénio de Castro, Mário Beirão, Augusto Gil, Afonso Lopes Vieira et João de Barros).

49 HOURCADE (Pierre) « Poésie portugaise 1932 », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 10, 12 février 1933, p. 3-4. Avec des vers de poètes gravitant autour de *Presença* : José Régio, Miguel Torga [présenté sous son vrai nom de Adolfo Rocha], António De Navarro, José Gomes Ferreira, Carlos Queirós Ribeiro, Adolfo Casais Monteiro.

50 HOURCADE (Pierre), « Brève introduction à Fernando Pessoa », dans *Cahiers du Sud*, XX, n° 147, janvier-février 1933, p. 66-71.

D'autres collaborateurs des *Cahiers* écrivirent dans le *Journal des Poètes*. C'est le cas, par exemple, de Robert Vivier ou de Benjamin Fondane, qui, sous son nom roumain de Benjamin Fundoianu, publia, en 1932, dans l'hebdomadaire de Flouquet une présentation de la jeune poésie roumaine ⁵¹.

Prestige du français et auto-traduction

Le cas de Fundoianu/Fondane illustre une autre caractéristique du réseau de médiateurs dont s'est doté le *Journal des Poètes* : l'affirmation tranquille du prestige culturel du français. Sans être à proprement parler des écrivains bilingues, maints auteurs étrangers publiés dans l'hebdomadaire bruxellois sont capables de se traduire dans notre langue. En l'absence d'auto-traductions, il est probable que certaines littératures s'exprimant dans des idiomes peu connus en dehors de leur aire géographique traditionnelle n'auraient jamais figuré au sommaire du *Journal*. Ainsi la poésie estonienne, à laquelle la revue consacre son numéro du 9 janvier 1932. Les six poètes présents dans cette livraison se sont tous auto-traduits ⁵². Certes, l'un d'entre eux, Johannes Barbarus, qui pourtant manie bien le français, est conscient de « l'insuffisance d'un tel travail » et demande à Flouquet d'« avoir la bonté de bien vouloir corriger [s]on texte incompréhensible » ⁵³. Mais, sans ces versions peut-être un peu maladroites, ce panorama de la poésie estonienne contemporaine n'eût probablement pas vu le jour ⁵⁴.

Un constat analogue s'impose pour des langues moins exotiques. Lionello Fiumi, qui, depuis le début des années 1920, déploie une intense activité de médiation culturelle entre l'Italie et la France, traduit ses propres vers et ceux

51 FUNDOIANU (Benjamin), « Roumanie. Point de vue et sélection d'un écrivain heureux d'être partial », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 15, 15 mars 1932, p. 3. L'article est suivi de traductions de poèmes de Tudor Arghezi, George Bacovia, Adrian Manu, Ilarie Voronca, Ion Minulescu et Ion Vinea.

52 Il s'agit de Johannes Barbarus, Marie Under, Gustave Suits, Johannes Semper et Johannes Schütz. Ces traductions étaient précédées d'un article de l'écrivain et angliciste estonien ORAS (Ants), « Les tendances de la poésie esthonienne après la guerre », traduction de Fernand Jouan, dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 7, 9 janvier 1932, p. 3).

53 BARBARUS (Johannes), Lettre – en français – à Flouquet, 28 septembre 1931.

54 Par ailleurs l'usage du français assurait à la revue une diffusion au delà des frontières de la francophonie. Le 10 juillet 1932, le Brésilien Ribeiro Couto, alors à Rio de Janeiro, demande à Flouquet de lui envoyer des « reçus d'abonnement » qu'il distribuera à plusieurs de ses amis dans l'espoir de les intéresser « à votre journal, qui est vraiment unique au monde, et va de mieux et mieux ». De Trieste, le 12 décembre 1935, Umberto Saba écrit à Flouquet afin que celui-ci remercie en son nom Robert Vivier pour ses traductions du poète italien. Il ajoute : « Dans peu de jours je vous ferai avoir un exemplaire de mon dernier volume *Parole*. Les poèmes qui y sont contenus, sont les derniers que j'ai composés. Je crois qu'ils mériteraient d'être traduits dans votre langue, qui est la plus lue au monde. » [BÉGHIN (Laurent), *Robert Vivier ou la religion de la vie*, op. cit., p. 144, n° 483].

de plusieurs poètes transalpins. Le Brésilien Ribeiro Couto, diplomate en poste à Paris, met lui aussi en français les poèmes qu'il envoie au *Journal* ⁵⁵.

À côté de ces écrivains qui, tout en le maîtrisant, ne rédigent pas *directement* en français, le *Journal des Poètes* publia plusieurs auteurs bilingues, composant indifféremment dans notre langue et dans leur parler maternel et par conséquent capables de s'auto-traduire ou de traduire leurs compatriotes. On a déjà évoqué Yvan Goll et Benjamin Fondane. C'est aussi le cas d'Édouard Roditi (1910-1992). Né à Paris dans une famille sépharade originaire de Turquie, élevé en France, en Angleterre et aux États-Unis, ce poète cosmopolite appartient à la fois aux lettres françaises et anglaises. Sa double identité lui permet de donner à l'hebdomadaire de Flouquet, auquel il collabore dès ses premières livraisons, non seulement des versions françaises de sa production anglaise, mais aussi maintes traductions de poètes anglais ⁵⁶. Sans compter ses propres vers en français ⁵⁷, qu'il tient beaucoup à distinguer de ceux qu'il écrit en anglais, de manière, probablement, à affirmer cette double appartenance à laquelle nous avons fait allusion ⁵⁸.

Conclusion

Comment esquisser, sur la base de ce premier tour d'horizon, le modèle de médiation culturelle et l'action des médiateurs au service du *Journal des Poètes* ? On reconnaît bien dans l'équipe réunie par Flouquet certains traits principaux de la typologie esquissée en Belgique dans d'autres contextes pour la période 1830-1945 ⁵⁹. Le médiateur culturel s'y distingue par sa polyvalence (*versatility*) et par sa capacité à mobiliser simultanément différents réseaux informels, dont l'étendue multipolaire est particulièrement développée dans le cas du *Journal*. Contrairement à ce qu'on observe dans beaucoup de projets d'avant-garde, le volet idéologique de la médiation est flexible et ne constitue pas le ciment de l'entreprise. On peut plutôt parler, avec Maud Gonne et Tessa Lobbes, de « cadres de référence partagés » (« *shared frames of*

55 COUTO (Ribeiro), « Souridine », traduit du brésilien par l'auteur, dans *Le Journal des Poètes*, I, n° 10, 27 juin 1931, p. 2. ; « Le miracle », traduit du portugais par l'auteur, dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 17, 19 mars 1932, p. 4.

56 ROSENBERG (Isaac), « Fille et permissionnaire », « Le juif », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 15, 15 mars 1932, p. 4.

57 RODITI (Édouard), « La vide perfide », « Oraison funèbre », dans *Le Journal des Poètes*, III, n° 3, 27 novembre 1932, p. 1.

58 « [...] : il serait préférable que mes poèmes en français, ainsi que ceux de Cattau, ne paraissent pas à la page anglaise – qui serait réservée exclusivement à des choses parues en langue anglaise, ou des critiques de choses parues en anglais. » [RODITI (Édouard), Lettre à Flouquet, 29 janvier 1932]

59 Nous reprenons ici quelques éléments exposés par Maud Gonne et Tessa Lobbes dans leur introduction au dossier *Belgian Cultural Mediators, 1830-1945*, *op. cit.*, p. 1249-1253.

reference »)⁶⁰, à travers une conception universalisante d'une poésie dans la lignée d'un canon européen, rappelé parfois explicitement par certaines figures tutélaires (Góngora, Hölderlin, Blake). Il s'agit en quelque sorte d'identifier et de soutenir dans le temps présent celles et ceux qui, en Europe et dans le monde, continuent d'incarner *la* poésie, entre la tradition et une modernité nécessaire pour régénérer celle-ci. Toute autre considération d'ordre politique, idéologique ou identitaire est en fin de compte subordonnée à cet impératif.

Un glissement semble donc s'être opéré par rapport à la priorité donnée dans d'autres projets à la « *production, combination and rejection of cultural identities* »⁶¹. En tout cas, le *Journal* n'adopte pas de point de vue décidé à cet égard, dévoilant ainsi son caractère ambivalent. Il favorise certes les espaces multiculturels et les identités « hybrides », mais perpétue aussi un modèle basé sur des identités traditionnelles et pour ainsi dire nationales. Il ne remet pas non plus en cause la suprématie implicite du français, là où d'autres revues de l'entre-deux-guerres, plus audacieuses, cultivaient conjointement internationalité et multilinguisme, afin de favoriser une perspective de décentrement⁶².

60 *Ibidem*, p. 1250.

61 *Ibidem*.

62 C'est le cas, entre autres, de la revue yougoslave *Zenit*, publiée à Zagreb puis à Belgrade de 1921 à 1926 et à laquelle, on l'a vu, collabora Yvan Goll. Cette revue accueillit des textes en serbo-croate, français, anglais, russe, italien, espagnol. Notons cependant que la première série du *Journal des Poètes* ne fut pas tout à fait étrangère au multilinguisme. Elle rendit parfois compte de volumes parus à l'étranger et fit paraître au moins un texte dans sa version originale [CAPASSO (Aldo), « Il ritornante », dans *Le Journal des Poètes*, II, n° 23, 14 mai 1932, p. 2]. Mais il s'agit là d'une pratique marginale et nullement significative.